

cours d'histoire de l'art

École
d'arts plastiques

ÉCOLES
MUNICIPALES
ARTISTIQUES

saison 2016-2017

INTRODUCTION

Pourquoi un cours d'Histoire de l'art ? Question peut-être impertinente ou plus simplement préalable. Et aussi : pourquoi un cours plutôt qu'une suite de conférences : avant tout parce que la notion de cours renvoie à un parcours de pensée et de connaissances, offre l'éclairage d'une vision et de choix, dessine une pensée en acte, un continuum. Mais pourquoi s'intéresser à l'art dans son histoire et sa contemporanéité ? On pourra dire que l'histoire « éclaire » le présent ou que le présent « s'ancre » dans l'histoire, on pourra penser que le va-et-vient de l'un à l'autre crée l'espace critique qui permet à chacun d'accepter de regarder ce qu'il ne connaît pas, d'interroger ce qu'il ne sait pas et d'en faire un objet de plaisir et de connaissance actif pour lui-même. Les cours d'Histoire de l'art s'organisent en deux sessions visant à aborder deux grandes thématiques à la fois (très) actuelles et transhistoriques.

Ce cours est proposé conjointement par l'Ecole d'arts plastiques, la Galerie municipale Jean-Collet, le MAC VAL. Les séances se déroulant aux EMA adoptent la formule traditionnelle de cours avec projections, celles à la Galerie municipale et au MAC VAL nous conduisent face aux œuvres et à la rencontre d'artistes. A chaque fin de session, une visite d'ateliers d'artistes ou d'expositions est organisée le samedi.

Elisabeth Milon, directrice de l'Ecole d'arts plastiques

Par Alexandra Fau, historienne de l'art et commissaire d'exposition

Durée du cours | 1h30 les mardis à 18h

Public | à partir de 15 ans

Renseignement | MAC VAL (Stéphanie Airaud) / accueil des EMA

Entrée libre sur inscription | EMA / MAC VAL

Couverture: Michel Blazy, Mur de pellicules vert, 2008, détail (voir légende p.11).

SESSION 1 | FLOWER POWER

Placée sous le signe du vivant, l'année 2016-2017 offre une traversée de l'histoire de la création dans ses formes les plus diverses : l'art du paysage, des jardins et ses artistes, parfois de véritables « chasseurs-cueilleurs ». Les peintres sur le motif (Claude Monet, Gustave Caillebotte) comptent parmi ces amoureux de la nature qui élaborent, au-delà du jardin, un complet environnement visuel. Avec l'avènement de la modernité, le langage botanique est considéré comme désuet, voire suspect à en croire l'artiste conceptuel Mel Bochner à la fin des années 60. Aujourd'hui, le vivant semble vouloir revivifier un art par trop aseptisé, pasteurisé et donc dénaturé.

mardi 20 septembre | L'inspiration botanique 1 | EMA | 18h

Fleurs en peinture, de la codification à la banalisation du sujet.

Dès le 17^{ème} siècle, la fleur reflète le développement de la botanique et des expéditions maritimes qui rapportent en Europe des espèces rares et chères, de la tulipe au chrysanthème, de la pivoine aux tournesols... popularisées par un genre pictural très codifié, la vanité. Les peintres hollandais excellent dans ce registre ; ils vouent une attention particulière au rendu réaliste tout en prenant quelques libertés. Dans *Bouquet de fleurs* (1618-1621), Ambrosius Bosschaert crée un bouquet improbable, chaque variété qui le compose ayant une période différente de floraison. Il y a là un désir à peine avoué de rivaliser avec la création divine en donnant une pérennité par la peinture aux choses éphémères. Ces peintres du Nord qui ont eu l'audace de « faire ce qu'ils voient et sentent » fascinent les réalistes deux siècles plus tard. Des sujets aussi anodins qu'une botte d'asperges ou un bouquet de pivoines amorcent le passage au n'importe quoi représenté en peinture avant même le n'importe quoi tout court (Th. de Duve, *Au nom de l'art. Pour une archéologie de la modernité*, 1989).

mardi 4 octobre | Stéphanie Nava | Galerie municipale Jean-Collet | 18h

Visite de l'exposition de Stéphanie Nava.

Au travers de dessins, d'installations ou de photographies, le travail de Stéphanie Nava recouvre un ensemble de préoccupations relatives à l'espace et à la manière dont celui-ci est organisé, construit et habité. Pour l'exposition *Le Théâtre des Événements*, c'est autour de la notion de décor, entendue dans toutes ses déclinaisons, depuis le théâtre jusqu'à la décoration, que Stéphanie Nava a choisi de rassembler pièces existantes et nouvellement créées. Dans la galerie, le visiteur devenu spectateur passe du factice au réel, du domestique à l'urbain, de la ville à une nature cultivée ou foisonnante. Et dans chacune des œuvres exposées, le médium choisi agit comme moyen d'explicitation des logiques à l'œuvre dans les espaces représentés.

mardi 18 octobre | L'inspiration botanique 2 | EMA | 18h

Le langage des fleurs.

Le langage des fleurs popularisé au 19^{ème} siècle est une forme de communication non verbale à travers laquelle un sens précis est associé à chaque fleur. L'artiste Nathalie Czech s'en empare pour ses *Critic's bouquets* (2015) qui « illustrent » quelques-uns des sentiments exprimés par les critiques d'art autour d'une œuvre ou d'une exposition. Le bouquet énumère de gauche à droite les impressions de l'auteur sans prêter attention à la dissonance esthétique et formelle qui peut en résulter.

Camille Henrot prend une même liberté vis-à-vis des conventions artistiques. Si la fleur inspire et révèle une hypersensibilité de peintres même chez les artistes les plus conceptuels (John Baldessari, Mathieu Mercier), elle est aussi celle par qui le danger arrive. Bertrand Lamarche s'attache à une variété dangereuse stigmatisée en Europe, la « grande berce du Caucase », qui avait également inspiré Emile Gallé et l'École de Nancy au début du 20^{ème} siècle.

mardi 8 novembre | Camille Henrot | MAC VAL | 18h

Focus de la collection du MAC VAL.

Camille Henrot prend une grande liberté vis-à-vis des conventions artistiques. Révélée au public par son film *Grosse Fatigue*, elle rassemble des images de plantes, d'animaux, issues des prestigieuses collections du Smithsonian Institute de Washington. Dans *Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs?* (2012), elle livre une interprétation toute personnelle de sa bibliothèque idéale, inspirée de l'art floral japonais, l'Ikebana.

mardi 29 novembre | L'art au jardin 1 | EMA | 18h

Jardins et artistes jardiniers.

Le jardin en France (châteaux de Versailles, de Vaux-Le-Vicomte, Désert du Retz...) s'est imposé par son fort pouvoir de domination sur l'environnement, sans égal vis-à-vis des exemples italiens. Son évolution fait rimer nature avec culture. Au 18^{ème} siècle, les œuvres de Jean-Baptiste Oudry, Charles-Joseph Natoire, François Boucher, Thomas Gainsborough soulignent les influences réciproques entre jardin et peinture. Les « folies » architecturales du Désert de Retz (Yvelines) conçues par le comte de Montville inspirent des écrivains surréalistes (André Breton s'y livre à un mystérieux jeu de masque), des artistes de l'époque (Laroque) et des plus contemporains comme Corey McCorkle (*Hermitage*, 2010). Le 19^{ème} siècle voit apparaître les jardins sous cloche (immense serre chauffée) et les grands

parcs forestiers. L'arbre recouvert de chaux de Vincent Lamouroux (Air 23, 2012) souligne l'artificialité des Buttes-Chaumont qui exploite poétiquement le chaos généré par d'anciennes carrières de plâtre. L'attention portée à la nature coïncide souvent à un moment particulier dans la carrière des artistes en forme de ruptures significantes (David Ryan, Henri Cueco) ou de parenthèses temporelles (les époux Poirier, Patrick Neu, Michael Landy).

mardi 13 décembre | L'art au jardin 2 | EMA | 18h

L'inspiration face à la nature.

Claude Monet rassemble à la fin de sa carrière (1895-1926) tous ses efforts pour la construction et l'entretien de deux jardins (jardin fleuri et jardin d'eau) de Giverny, devenus une source intarissable d'inspiration. Face aux plus abstraits des Nymphéas, longtemps sous-estimés, Octave Mirbeau éprouve la sensation que « l'art disparaît, s'efface, et que nous ne nous trouvons plus qu'en présence de la nature vivante complètement conquise et domptée par ce miraculeux peintre. » L'écrivain se plaît à imaginer l'artiste « dans l'intervalle de ses travaux, en manches de chemise, les mains noires de terreau, la figure hâlée de soleil, heureux de semer des graines, dans son jardin toujours éblouissant de fleurs ». La redécouverte dans les années 50 des paysages de Monet sans horizon ni perspective, en rupture avec la représentation spatiale traditionnelle, coïncide avec les recherches des expressionnistes abstraits américains (Joan Mitchell) et l'émergence d'un formalisme de l'abstraction (Ellsworth Kelly).

mardi 10 janvier | Du végétal à l'art abstrait | EMA | 18h

Entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle, le floral impose ses motifs exubérants et foisonnants dans les arts décoratifs. Le néerlandais Piet Mondrian prend ses distances, à regret, avec la peinture de chrysanthèmes qui assurait jusqu'alors sa subsistance. Il renonce au vert et retient des ondulations des branches une succession de rythmes verticaux et horizontaux. Comme le photographe Karl Blossfeldt, l'américaine Georgia O'Keefe s'inspire de la structure du végétal. Elle ne se reconnaît pas dans les interprétations sexuées de ses fleurs à fort pouvoir vénéneux. « J'essaie d'exprimer ce que je vois d'une fleur et que les autres apparemment ne voient pas » se défend-elle. A l'inverse, Helmut Newton s'engouffre avec délice dans cette voie érotique.

mardi 24 janvier | Projection proposée par SensoProjekt | MAC UAL | 18h

SensoProjekt est une structure dédiée à la promotion et à la diffusion du film sur l'art. Documentaire, fiction, film expérimental, format numérique ou cinématographique, SensoProjekt entend défendre toutes les productions filmiques, actuelles et passées, qui offrent un regard inédit sur l'art et une vision d'auteur(e).

samedi 28 janvier | Clôture de session | Visites de galeries ou d'atelier | 11h

Le lieu de rendez-vous sera communiqué aux participants au moment de leur inscription.



Ambrosius Bosschaert, *Nature morte aux fleurs* (1614), peinture sur cuivre, 30,5x38,9cm. J. Paul Getty Museum, Los Angeles. Digital image courtesy of the Getty's Open Content Program.



Stéphanie Nava, *La luxuriance sauvage de leurs ramifications (la jungle)*, fusain, dimensions variables, 2013-2016. Courtesy Galleria Riccardo Crespi, Milan © Stéphanie Nava, adagp.



Camille Henrot, *Robinson Crusoë, Daniel Defoe* 2012. Inv. Fnac n° 2014-0005 Photo © MAC VAL. Adagp Paris 2016.

SESSION 2 | RITUELS D'ARTISTES

Ouvrir le champ artistique aux pratiques ritualistes, c'est libérer les fulgurances chamaniques, les brèches d'imaginaires venues s'infiltrer dans notre monde hyper-rationnel porté par un degré de technicité qui ne concorde plus avec la sensibilité des êtres, encore émotionnellement à l'âge de pierre. Pour Tristan Garcia, l'esprit contemporain est en quête d'identité. Il « justement celui qui essaie d'être plus présent que le présent, il n'est pas simplement de son temps, il manifeste la volonté d'intensifier ce temps. » (*Forme et objet. Un traité des choses*, Presses Universitaires de France, 2010)

mardi 21 février | Jean-Luc Verna | MAC VAL | 18h

Visite de l'exposition « Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? - Non. Rétrospective »

Artiste évasif, toujours en déplacement, pluridisciplinaire s'il en est, Jean-Luc Verna place le corps au centre du travail. Le corps dans toutes ses dimensions et humeurs. Tour à tour glorieux, misérable, jouissant, souffrant, vivant. Cet univers peuplé de fantômes, de présences, s'origine dans la pratique du dessin. Paradoxalement, son inactualité radicale l'inscrit dans une contemporanéité projective.

Cette première exposition monographique dans une institution propose un parcours parmi une sélection d'œuvres (photographies, dessins, sculptures, objets, etc...) qui met en avant la constance et la récurrence des motifs et préoccupations de l'artiste. Il s'agit moins de donner à voir des objets d'art, que de donner à éprouver et retranscrire en espace l'expérience singulière de l'art de Jean-Luc Verna.

mardi 7 mars | Rencontre avec Michel Blazy | EMA | 18h

Les artistes contemporains se plaisent à explorer le potentiel d'une forme instable et insaisissable venue revitaliser la création (Michel Blazy, Pierre Huygue, Jeff Koons, Didier Marcel, Hicham Berrada, Fabrice Hyber, etc.). Au mépris des contraintes et des conventions muséales, l'œuvre impose son propre rythme de gestation et de décrépitude. L'introduction d'organismes, d'éléments ou de végétaux utilisés comme simples médiums artistiques confronte aussi les conservateurs à de nouveaux défis.

jeudi 23 mars | Rencontre avec Valérie Sonnier autour des Estampes de la Roseraie | MAC VAL | 18h

Présentation de la collection d'estampes constituée par le Conseil départemental du Val-de-Marne depuis 1983 pour la Roseraie départementale. En 2016, l'artiste Valérie Sonnier fut invitée à réaliser une œuvre originale intitulée *Rose 1876 – 1878*.

mardi 4 avril | Les rituels contemporains | MAC VAL | 18h

Le vivant inspire une esthétique spirituelle à forte dimension rituelle. Le travail d'Anna Mendieta, à la fois fragile et puissant, montre son désir de faire corps avec la terre et d'explorer une relation mythique à la nature. Wolfgang Laib et James Lee Byars opèrent un mélange entre pratique orientale, minimalisme et art conceptuel. Tacita Dean observe tout en retenue des poires enfermées dans leur bocal d'eau de vie (*Prisoner Pear*, 2008). Elle adopte la même attitude respectueuse face à un artisan japonais, « trésor national » en son pays. Pour Katinka Bok, les gestes les plus ténus permettent de tester le pouvoir de l'art au regard d'autres systèmes que sont le lien, l'échange, le partage.

mardi 25 avril | Le végétal, métaphore du déracinement | EMA | 18h

Certains artistes contemporains s'intéressent à l'exotisme dans ce qu'il a de construit, de factice. Florian Viel force la « nature » de l'art contemporain en introduisant du vivant dans un environnement composé, mesuré jusque dans sa qualité sonore, olfactive et sensorielle. Dès ses premiers travaux (végétal et papier millimétré), la greffe à marche forcée peine à prendre. Il s'entiche de l'ananas comme d'autres de la figure de l'aigle (Musée Département des Aigles de Marcel Broodthaers) et lui dédie un musée à la documentation fournie. Mais les végétaux exotiques, importés et transplantés (Adrien Missika, *A Dying Generation*) ne sont plus porteurs de rêve, d'évasion et de glam. « Crevant sur place, le palmier est une victime anodine, une figure agonisante de la globalisation » pour le journaliste et critique Jean-Max Colard (*Pourquoi tant de palmiers dans l'art ?* in *Les Inrocks*, 14 novembre 2011). Le jardin maintient un territoire protégé, défini.

mardi 9 mai | Kapwani Kiwanga | MAC VAL | 18h

Focus sur l'œuvre de Kapwani Kiwanga.

L'artiste canadienne d'origine tanzanienne, Kapwani Kiwanga, s'intéresse aux symboles qui font l'histoire. Elle reproduit dans la série *Flowers for Africa* les bouquets qui agrémentaient les tables de négociation aux lendemains des guerres d'indépendance africaines. L'américaine Taryn Simon voit ces bouquets qui occupent le centre des tables de négociation des traités internationaux comme des potiches « témoins muets de décisions prises par des hommes. La fleur incarnant souvent la féminité, on la voit ici... réduite à la seule fonction décorative. »

mardi 23 mai | Projection proposée par SensoProjekt | MAC VAL | 18h

SensoProjekt est une structure dédiée à la promotion et à la diffusion du film sur l'art. Documentaire, fiction, film expérimental, format numérique ou cinématographique, SensoProjekt entend défendre toutes les productions filmiques, actuelles et passées, qui offrent un regard inédit sur l'art et une vision d'auteur(e).

mardi 6 juin | Le pouvoir des pierres | EMA | 18h

« Que trouvera la civilisation arrivée à un tel degré de technologie sur son chemin de retour ? Des rochers ! », s'exclame le designer Noguchi en 1980, auteur notamment d'un projet monumental dans le paysage qui n'a jamais vu le jour (*Sculpture to be seen from Mars* 1947). Fascinés par le pouvoir des pierres, les forces ou les croyances qui l'entourent, les artistes ne font que révéler ce qui s'apparente à une autocréation (Anish Kapoor, Lee Ufan, Hubert Duprat, Bridget Polk, Michael Heizer). Sur un ton plus léger, Jimmy Durham (*The dangers of petrification*, 1998-2007) cherche des équivalents aux stratifications géologiques dans le domaine alimentaire. Il y a près de quarante ans, Ed Ruscha aurait trompé son monde en plaçant un faux rocher dans le vaste désert de Mojave (environ 6 500 km² de superficie). L'artiste Pierre Bismuth a missionné un vrai détective, totalement ignorant du monde de l'art pour retrouver cette œuvre, Rocky II...

samedi 10 juin | Visite du Désert de Retz (sous réserve)

Le désert de Retz est un des rares jardins anglo-chinois du XVIII^{ème} siècle à subsister encore aujourd'hui. Après une longue phase de restauration, il a pu être ouvert au public en 2009. C'est sa situation de retirement en bordure de la forêt de Marly, propice aux déambulations solitaires, qui lui vaut sa qualification de Désert. Construit par François Racine de Monville, il est un espace de rêverie et de réflexion, scandé par des « folies » et fantaisies architecturales (la glacière pyramide, la tour, la tente tartare).

Toutes précisions nécessaires seront apportées afin que ceux qui le souhaitent puissent s'inscrire à cette escapade romantique.



Michel Blazy, *Mur de pellicules vert*, 2008. Eau, agar-agar, colorant alimentaire vert. Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Photo © Marc Damage © Adagp, Paris 2016.

| ÉCOLES MUNICIPALES ARTISTIQUES |

Ecole municipale d'arts plastiques
71 rue Camille-Groult 94400 Vitry-sur-Seine
01.55.53.14.90
ema.accueil@mairie-vitry94.fr
ema.vitry94.fr
facebook.fr/lesemavitry

| GALÉRIE MUNICIPALE JEAN-COLLET |

59 avenue Guy-Môquet 94400 Vitry-sur-Seine
01.43.9115.33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
galerie.vitry94.fr

| MAC VAL MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN |

Place de la Libération 94400 Vitry-sur-Seine
01.43.91.64.20
macval.fr

